



THÉÂTRE

LE MALADE IMAGINAIRE OU LE SILENCE DE MOLIÈRE

Arthur Nauzyciel propose une relecture fine et sensible d'un classique dont on ne fera jamais le tour.



Le *Malade imaginaire* ou le *Silence de Molière* fut la toute première création d'Arthur Nauzyciel, en 1999. Il avait 32 ans. C'est son père, pourtant pas comédien, qui incarnait à l'époque Monsieur Diafoirus, escortant Thomas, son fils et prétendant d'Angélique, que lui-même interprétait. Il y avait donc un père « véritable » dans ce spectacle, pour mieux déjouer la frontière entre le réel et l'imaginaire - frontière décisive tout au long de la pièce.

Près d'un quart de siècle plus tard, Nauzyciel a récupéré ce rôle, donnant corps « pour de vrai » à la question de l'héritage que pose génialement Molière. Autour de lui, d'ailleurs, presque tous les autres acteurs sont des jeunes issus de l'école du TNB qu'il dirige. Une troupe d'enfants symboliques, en somme. À l'exception de deux complices historiques : Catherine Vuillez, qui porte la partie du spectacle consacrée à la fille de Molière, Esprit-Armande Poquelin; et Laurent Poitrenaux, qui incarne un malade dont la toux vous fend le cœur, et s'adresse au public comme s'il lui parlait vraiment. Mélange d'Argan et de Molière, souvent placé du côté des spectateurs, il est alors relayé sur scène, dans le rôle d'Argan, par l'excellent Aymen Bouchou.

Tout est très subtil dans ce spectacle où les déplacements

et les jeux de voiles indiquent sans cesse que la représentation n'est pas qu'une représentation. Est-ce pour cela qu'on entend si bien le texte? Notamment le tragique d'une phrase comme « *il faut vivre avec les malades* ». Ou encore, après la scène terrible où Argan bat la petite Louison qu'il oblige à être parjure, la gravité de cette sentence: « *Il n'y a plus d'enfant...* »

De même, je n'avais jamais si bien senti la dimension métaphysique des calculs d'Argan, qui, tout comme Dom Juan, se raccroche désespérément au degré zéro de la vérité: « *Trois et deux font cinq...* »

La séquence ajoutée à la pièce de Molière où Esprit-Armande Poquelin prononce un monologue inspiré de l'universitaire italien Giovanni Macchia est peut-être moins réussie, parce que les mots de cet auteur manquent de corps. Mais ceci n'ôte rien à l'intensité de ce *Malade* pas tout à fait imaginaire. / JUDITH SIBONY

d'après Molière et Giovanni Macchia / **mise en scène** Arthur Nauzyciel / **avec** Laurent Poitrenaux, Arthur Nauzyciel, Aymen Bouchou, Raphaëlle Rousseau... / **à voir** fin juin - début juillet au Festival international de Sibiu - Roumanie ; en novembre à Antibes (06), décembre à Pau (64), février 2024 à Bourges (18), avril 2024 à Paris (La Villette)...